

ANALYSE SITUATIONNELLE DU MODE DE GESTION DE L'ENVIRONNEMENT PAR LES POPULATIONS DU QUARTIER KENNEDY (DALOA, CENTRE-OUEST IVOIRIEN)

Kouadio Arnaud KOUAME

Université Jean-Lorougnon GUEDE, Daloa, Côte d'Ivoire
arnaukem@yahoo.fr

Gbitry Abel BOLOU

Université Jean Lorougnon Guédé (Daloa, Côte d'Ivoire)
gbitry2007@yahoo.fr

Dotanan TUO

Université Jean Lorougnon Guédé (Daloa, Côte d'Ivoire)
dotanantuo3@gmail.com

Résumé

Les villes africaines au sud du Sahara présentent des caractéristiques communes. Elles connaissent une croissance démographique élevée, une urbanisation spontanée et présentent également une typologie urbaine diversifiée (MOUANDE, 2005, p.12). A cela s'ajoutent les difficultés matérielles et financières qui ne favorisent guère des investissements nécessaires dans les projets d'amélioration des conditions de vie des populations et de gestion de l'environnement. Le quartier Kennedy n'échappe pas à cette réalité. La densification dans ce quartier sans aucune commodité conduit les populations à adopter des modes de vie qui dégradent l'environnement. L'étude vise à analyser les pratiques des populations qui dégradent l'environnement. L'étude repose sur une démarche scientifique hypothético-déductive qui s'appuie sur le recueil de données secondaires à l'aide de la recherche documentaire et des données de terrain par observation directe, des entretiens semi-directs et un questionnaire adressé aux ménages. Les résultats révèlent que les populations adoptent des pratiques peu recommandables (déversement anarchique des ordures ménagères, des eaux usées dans les rues, les cours d'eau ou les espaces libres, les branchements anarchiques et parallèles) qui dégradent l'environnement. Ces mauvaises pratiques s'expliquent en partie par un faible niveau scolaire des populations, une pauvreté qui engendre des comportements nuisibles à l'environnement, l'insuffisance des infrastructures sociaux de base et l'absence d'une éducation environnementale.

Mots clés : *gestion environnementale, populations, Kennedy, Daloa, Côte d'Ivoire*

Abstract

African cities south of the Sahara have common characteristics. They experience high demographic growth, spontaneous urbanization and also present a diverse urban typology (MOUANDA, 2005, p.12). Added to this are the material and financial difficulties which hardly encourage the necessary investments in projects to improve the living conditions of populations and manage the environment. The Kennedy Quarter is no exception to this reality. The densification in this neighborhood without any convenience leads people to adopt lifestyles that degrade the environment. The study aims to analyze the practices of populations that degrade the environment. The study is based on a hypothetico-deductive scientific approach that relies on the collection of secondary data using documentary research and field data by direct observation, semi-direct interviews and a questionnaire sent to households. The results reveal that the populations adopt unsavory practices (uncontrolled dumping of household garbage, wastewater in the streets, rivers or open spaces, anarchic and parallel connections) which degrade the environment. These bad practices can be explained in part by the low level of education of the populations, a poverty which generates behaviors harmful to the environment, the insufficiency of basic social infrastructures and the absence of environmental education.

Keywords: *environmental management, populations, Kennedy, Daloa, Ivory Coast*

Introduction

Le développement de la Côte d'Ivoire a pendant longtemps été pensé sur la base d'une économie viable à même de promouvoir la transformation qualitative et quantitative des structures de création de richesse à des échelles locales. De ce fait, la construction de la région a longtemps figuré au centre des préoccupations des autorités ivoiriennes. « Dans l'ouest de la Côte d'Ivoire, les soutiens accordés dès l'accession à l'indépendance en 1960 aux villes de Daloa, Man, Gagnoa et San Pedro répondaient au besoin de faire d'elles des pôles régionaux de développement » (Loba et al., 2019 :15). Pour atteindre cet objectif, des investissements s'avéraient nécessaires sur le plan des infrastructures.

A l'état actuel, la situation de l'assainissement dans la ville de Daloa et particulièrement dans le quartier Kennedy est déplorable. Le quartier n'a pas de réseau d'assainissement des eaux usées. Par conséquent, les eaux usées se retrouvent en général dans le milieu naturel sans traitement préalable. Aussi, les fosses septiques suivies de puisards ou puits perdu sont devenues les systèmes d'assainissement les plus utilisées, avec tout ce que cela comporte comme risque de contamination de la nappe phréatique et les risques de maladies. Ces eaux non traitées se retrouvent

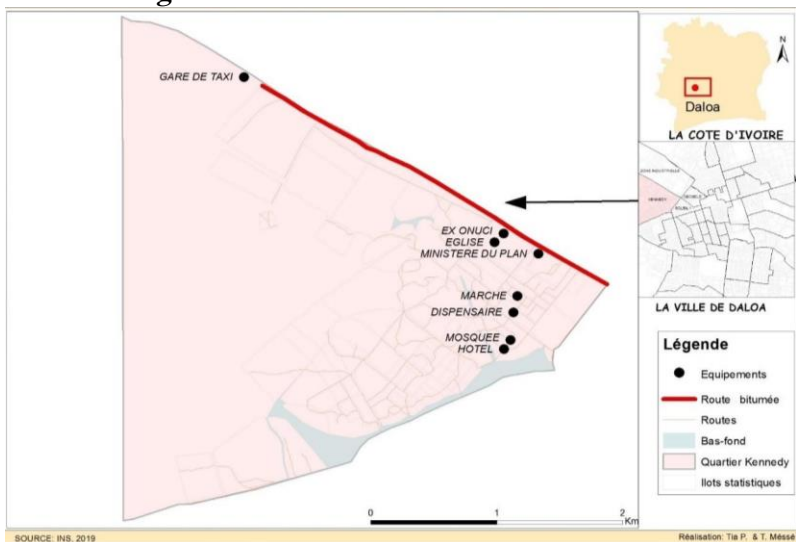
dans des bas-fonds qui servent en général pour la pratique des cultures maraichères (salades, tomates, choux) destinées à la consommation. (Anoh et *al.*,2019 : 323), montre que les autorités municipales de la commune de Gagnoa connaissent des difficultés dans la gestion des ordures ménagères. Ainsi les populations s'en débarrassent dans la nature, les bas-fonds et dans certains cours d'eau, en créant délibérément des dépôts sauvages d'ordures en bordure de route et aux alentours des habitations. Tous ces agissements engendrent l'érosion des sols, l'inondation des habitations et une insalubrité grandissante qui se traduit par une production constante d'eaux usées. Dans les artères s'observent des eaux de ruissellement et des eaux usées qui coulent en pleine rue avec parfois des odeurs nauséabondes. A cela s'ajoutent les eaux stagnantes, un peu partout, comportant des déchets. Toute cette situation participe à la dégradation de l'environnement. La question est de savoir, quelles sont les pratiques des populations qui dégradent l'environnement à Kennedy ? C'est à cette question centrale que cette étude tente de donner des réponses en montrant d'abord, les pratiques malsaines d'assainissement des populations à la base de la dégradation de l'environnement, puis les raisons de la gestion défectueuse du cadre de vie à Kennedy.

1. Méthodologie de recherche

1.1 Présentation de la zone d'étude

Kennedy est un grand quartier de Daloa, situé à l'ouest de la ville, entre 6°53 de latitude nord et 6°28 de Longitude ouest (figure 1). Ce quartier est limité au nord-est par la zone industrielle. A l'est par le quartier Soleil et le quartier Gbobélé. Au sud, par le quartier Soleil 2 et le quartier Orly extension 4.

Figure 1 : Présentation de la zone d'étude



Source : Enquête, juillet, 2021

Le nom « Kennedy » du quartier vient en hommage au président JOHN FITZGERALD KENNEDY (président des États-Unis Amérique, assassiné le 22 novembre 1963 au Parkland Memorial Hospital, Dallas, Texas, États-Unis). Par la suite, ce quartier s'est agrandi avec l'installation de la zone industrielle et des sociétés industrielles de bois la STBO en 1961 et la scierie DIK, située à l'emplacement actuel de la scierie GIBT en 1975. Le campement qui deviendra plus tard Kennedy s'agrandit et devient un village.

Le quartier Kennedy connaît une urbanisation croissante et une densification spatiale très importante liée à l'augmentation de la population (7413 hbt, INS, 2014). Pourtant, les infrastructures d'assainissement et de salubrité sont très insuffisantes et inexistantes conduisant les populations à adopter des comportements dommageables pour l'environnement.

1.2 Méthode de collecte des données

Une démarche méthodologique a été adoptée en vue d'atteindre les objectifs visés par l'étude. Cette démarche a consisté essentiellement à

faire une recherche documentaire, une observation de terrain, des interviews et une enquête par questionnaire. La recherche documentaire a porté sur la consultation d'ouvrages généraux, de mémoires, d'articles scientifiques, de rapports d'études. Il s'agit essentiellement de documents traitant des problèmes environnementaux et d'assainissement en milieu urbain, surtout dans les pays en voie de développement. Par ailleurs, le plan de lotissement du quartier de localiser les différents ilots et ménages. Concernant l'enquête de terrain, plusieurs techniques ont été utilisées. L'observation de terrain a permis d'apprécier les réalités dans lesquelles vivent les populations et les pratiques environnementales qu'elles opèrent. Les observations ont été appuyées de prises de vue. En outre, des entretiens ont été réalisés avec la direction technique de la Mairie de Daloa, les Chefs de communauté et le président des jeunes du quartier Kennedy.

Une enquête a été effectuée auprès des chefs de ménage au travers d'un questionnaire préalablement établi. La zone d'étude comprend 1 508 ménages (INS, RGPH, 2014). L'enquête a été faite par sous-quartier : Kennedy 1, Kennedy 2, et Kennedy extension 2. Pour déterminer la taille de l'échantillon des ménages à enquêter au sein de la zone d'étude, la formule probabiliste avec tirage sans remise a été utilisée. Les résultats obtenus ont été généralisés à l'ensemble de la population étudiée.

Le tableau 1 présente la taille de l'échantillon des ménages enquêtés.

Tableau 1 : Répartition des ménages par sous-quartier

Sous-quartier	Kennedy 1	Kennedy 2	Kennedy extension 2	Total
Ménages à enquêter	113	113	113	339

Source : Enquête juillet, 2021

2. Résultats

2.1. Une mauvaise gestion des eaux usées domestique à la base de la dégradation de l'environnement urbain

Les ménages visités procèdent de plusieurs manières pour se débarrasser de leurs eaux usées domestiques. Les résultats présentés dans le tableau 2 montrent que 193 ménages sur 339, soit 56,9% déversent les eaux usées domestiques dans la rue. En outre, 11,5% des ménages enquêtés évacuent leurs eaux usées dans les bas-fonds, 10,9% dans les caniveaux, 11,2% dans un puits perdu et 9,4% dans la nature.

Tableau 2 : Mode d'évacuation des eaux usées domestiques

Mode d'évacuation	Effectif	Pourcentage (%)
Nature	32	9,4
Rue	193	56,9
Bas-fond	39	11,5
Caniveau	37	10,9
Puits perdu	38	11,2
Total	339	100

Source : Enquête juillet, 2021

En l'absence de réseaux d'assainissement, la rue constitue le principal espace de rejet des eaux usées des ménages (photo 1 et 2).

Photo 1 et 2: Mauvaise évacuation des eaux usées de vaisselle

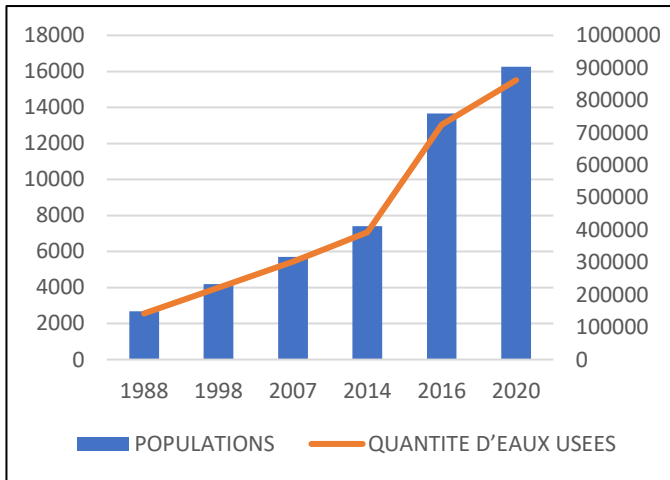


Source : Clichés auteur, juillet 2020

A Kennedy, 86 2045 litres d'urine et de fèces sont produits par jour pour une population de 16 265 habitants. Selon l'OMS (2014), une personne évacue 53 litres /habitant /jour d'eau usée.

La figure 2 indique l'évolution de la production d'eaux usées à Kennedy en fonction de la population. La production des eaux usées ne cesse de croître à cause de la forte taille démographique. Ainsi, de 142 145 litres d'eaux usées produits en 1988, on est à 862 045 litres d'eaux usées en 2020/jour. La production journalière d'eaux usées a connu une augmentation en 2020. Et, comment les populations évacuent les eaux vannes ?

Figure 2 : *Quantité d'eaux évacuées par jour en fonction de la population à Kennedy*



Source : Enquête juillet, 2021

L'état défectueux et l'insuffisance des installations obligent les enfants à déféquer dans la nature non loin des habitations. De plus, dans les espaces qui longent les bas-fonds, certains ménages y connectent directement leurs fosses accroissant ainsi l'exposition au risque lié au péril fécal (photo 3 et 4).

Photo 3 et 4: Défécation en plein air et déversement des eaux vannes dans le bas-fond à Kennedy 1 et 2



Source : Enquête juillet, 2021

Le photo 3 présente des enfants en pleine défécation dans un dépotoir. A la question de savoir pourquoi ils viennent faire leurs besoins là, ces enfants répondent ceci : « *Les parents ne nous autorisent pas à utiliser les toilettes communes au risque de contracter des maladies urinaires.* ». La photo 4 montre un Wc traditionnel installé en bordure de bas-fond pour laisser couler les déchets directement dans ce lieu.

2.2 Une dégradation de l'environnement urbain liée à un système de collecte des ordures ménagères défaillant

La collecte et le transport des ordures sont sous la responsabilité des Etablissements MOYA et COULIBALY à Daloa (Délégué régional de l'ANAGED à Daloa, juillet 2021). Ces opérateurs ont pour rôle la collecte, le nettoyage, le balayage, le curage des caniveaux et le transport des déchets vers la décharge municipale. La collecte est organisée par un découpage en zone d'activité. Le tableau 3 indique les différentes zones d'intervention des sociétés intervenant dans la collecte des ordures ménagères.

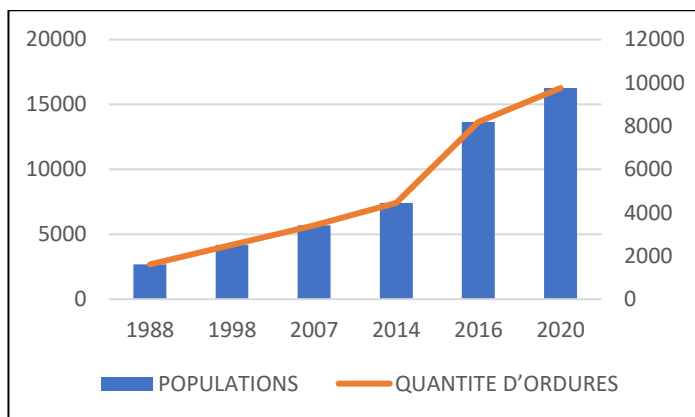
Tableau 3 : Zones d'intervention des entreprises de collecte des ordures ménagères

Opérateurs	Zones d'intervention des opérateurs
MOYA	Balouzon, Tazibo, Lobia, Soleil1 et 2, Kennedy 1 et 2, Commerce, Marais, Cissoko, Baoulé, Gbeuville, Texas, Huberson, Millionnaire, Suisse, Gbokora, Orly1 et 2
Etablissement COULIBALY	Tazibo 2 et 3, Evéché, Evéché Sud A et Sud B, Evéché ext Sud D, Zakoua 2, Orly ext 1,3et4, Orly, Abattoir 1 et 2, Sapia

Source : ANAGED (Délégation régionale, 2020)

Ces opérateurs disposent de matériels tels que des Ampli-rôle pour le ramassage des coffres, de Benne-Tasseurs qui circulent sur les grandes artères, des camionnettes et des tricycles. Ces opérateurs sont payés en fonction du tonnage ramassé par mois. Les déchets collectés à Daloa varient entre 500 et 650 tonnes /jour soit 10800 à 11200 tonnes / mois. La quantité d'ordures produite est de 0,206 kg /habitant /jour contre 0,6 kg /habitant /jour (OMS, 2014). Ainsi à Kennedy, avec une population de 16 265 habitants, on note une production de 9 759 kg d'ordures par jour. Cela montre que la quantité ramassée est très inférieure à la quantité produite. La figure 3 montre la quantité d'ordures produites par la population.

Figure 3 : *Quantité d'ordures produites par les populations de 1988 à 2020*



Source : Enquête juillet, 2021

L'accroissement démographique de plus en plus fort du quartier Kennedy est à la base de la production croissante des ordures ménagères. De 1988 à 2020, la production journalière d'ordures est passée de 1 609,2 kg/jour à 9 759 kg/jour. La carte ci-dessous montre le nombre de bacs et le circuit de ramassage des ordures à Kennedy.

Les photo 5 et 6 a planche 4 montre une incinération d'ordures et un dépotoir d'ordures dans une rive. En effet, en saison sèche, les populations ont tendance à brûler les ordures dans la nature, sur la voie publique... Et en saison pluvieuse, les déchets sont déversés sous la pluie dans les ruissellements des eaux, ou déversés directement dans la rive.

Photo 5 et 6: Incinération et déversement des ordures dans un bas-fond

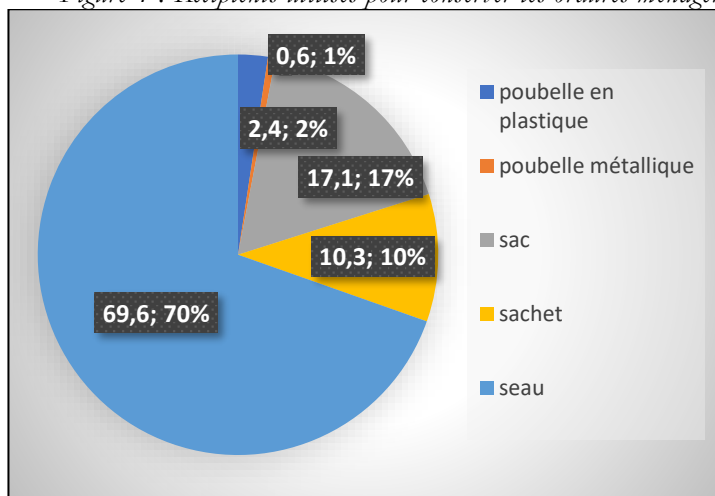


Source : Enquête juillet, 2021

- Une prédominance des poubelles inadaptées

Les populations utilisent des poubelles inadaptées pour stocker les ordures. Il s'agit de seaux, de sachets, de sacs et de poubelles métalliques ou plastiques. L'analyse de la figure 4 montre que les personnes enquêtées utilisent plus, les récipients inadaptés pour le stockage des déchets ménagers. Les proportions montrent que les seaux sont les plus utilisés avec 69,6%. 17,1% des ménages utilisent les sacs, 10,3% les sachets, 2,4% les poubelles en plastique et 0,6%), les poubelles métalliques.

Figure 4 : Récipients utilisés pour conserver les ordures ménagères.

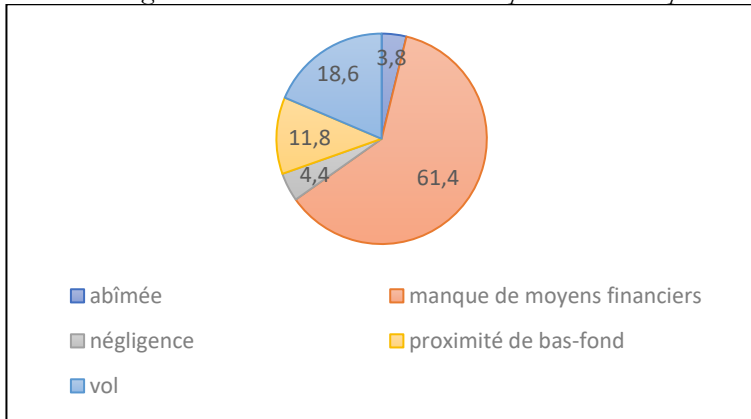


Source : Enquête juillet, 2021

Ces récipients sont souvent en mauvais état et constituent le point de départ d'un dépotoir dans une friche urbaine. Cependant, quelles sont les raisons de l'utilisation des poubelles inadaptées ?

L'analyse de la figure 5 révèle que l'utilisation des récipients inadaptés est liée à plusieurs facteurs. En effet, 61,4% des personnes interrogées évoquent le manque de moyens financiers ; tandis que 18,6% des individus utilisent ces équipements à cause des cas de vol. 11,8% des ménages indiquent la proximité de bas-fond, 3,8% pour poubelle abîmée et 4,4% pour négligence comme la principale cause de l'utilisation des récipients inappropriés pour le stockage des ordures ménagères.

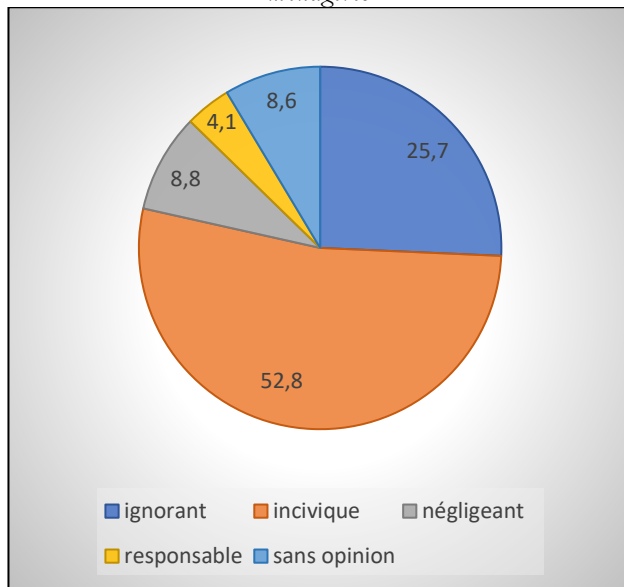
Figure 5 : Raison de l'utilisation des poubelles inadaptées



Source : Enquête juillet, 2021

- L'incivisme, facteur de prolifération des ordures ménagères
Les investigations sur le terrain montrent que l'incivisme des populations du quartier Kennedy est un facteur de prolifération des déchets ménagers. La figure 6 traduit les différentes proportions des avis des ménages relativement à la prolifération des ordures ménagères dans leur milieu de vie. Ainsi, 52,8% des ménages enquêtés attestent que la dégradation de l'environnement est causée par l'incivisme. Par contre, 25,7% des ménages attestent que la dégradation de l'environnement est l'œuvre de l'ignorance. Ceux-ci semblent ignorer les dangers les risques sanitaires liés à l'insalubrité du cadre de vie. Quant 8,8% des ménages, ils disent que la dégradation de l'environnement est le fait de la négligence. 4,1% des ménages attestent que la dégradation du cadre de vie est due aux autorités qui ne font rien pour les protéger. Tandis que, 8,6 % des individus interrogés n'ont pas exprimé leur opinion face la dégradation de l'environnement. Au-delà de ces facteurs, les facteurs infrastructurels constituent une entrave au ramassage des ordures ménagères.

Figure 6 : Comportement des ménages dans la gestion des ordures ménagères



Source : Enquête juillet, 2021

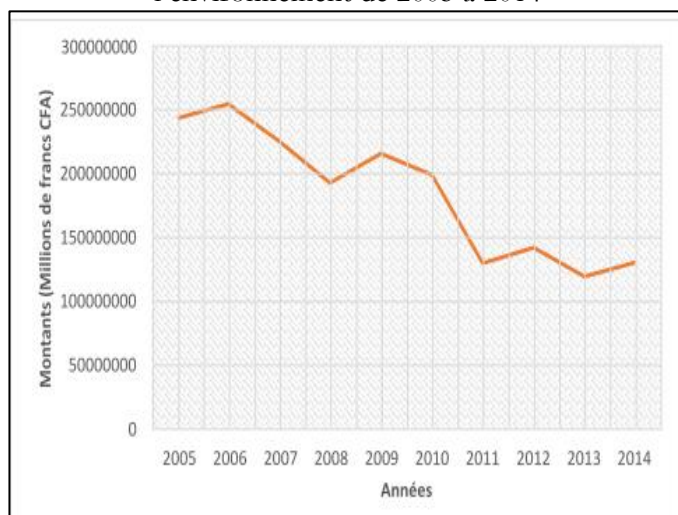
Par ailleurs, une fréquence journalière et la régularité des enlèvements des ordures ne sont pas respectées. Par conséquent, les ordures séjournent dans les poubelles ou les coffres à ordures durant plusieurs des semaines. Ce qui favorise la constitution des dépôts sauvages dans le quartier. Les lieux de dépôt provisoire sont souvent éloignés de certains ménages. Cette situation conduit certains d'entre eux déverser les ordures non loin des concessions.

2.3 L'insuffisance de moyens financiers, un obstacle à une gestion efficiente de l'environnement

Le secteur de l'assainissement souffre du manque de moyens conséquents. Les moyens alloués au secteur de l'assainissement sont insuffisants. Cette insuffisance financière ne permet pas d'une part d'entreprendre des travaux d'extension du réseau dans les nouveaux quartiers. La figure 7 présente le montant alloué à la gestion de l'environnement dans la commune de Daloa.

Le budget est 25 000 000F CFA en 2005 à 12 000 000F CFA en 2014. Elle a connu une baisse de près de la moitié en moins de 10 ans. Alors que, la ville s’est étendue et la population a aussi augmentée. De 7 487 habitants en 1950, la population de la ville est estimée à 255 354 habitants en 2014 (INS, 2014). La superficie aussi s’est accrue, passant de 217,75 ha en 1950 à 3 300 ha en 2014. Avec cette évolution spatiale et démographique, le budget relatif à la gestion de l’environnement devrait augmenter. Le montant relativement faible du budget pourrait expliquer en partie les insuffisances dans la gestion de l’environnement à Daloa et particulièrement au quartier Kennedy.

Figure 7: Evolution du montant du budget alloué à l’environnement de 2005 à 2014



Source : Service financier de la mairie de Daloa, juin 2021

3. Discussion

Cet article qui analyse la gestion de l’environnement urbain dans le quartier Kennedy à Daloa présente les pratiques des ménages qui nuisent négativement à leur cadre de vie. Cette réalité est décrite par (Hebette, 1996 : 23) cité par Brou et *al.*, 2019 : 3). Il affirme qu’une gestion partielle et inadéquate des ordures ménagères a des conséquences néfastes sur

notre environnement (la pollution des sols, de l'eau et de l'air), et, par ricochet sur la santé, les activités et les biens et des usagers. En outre, (Tuo *et al.*, (2016 : 192), ajoutent que la croissance urbaine accélérée et non maîtrisée constitue une véritable préoccupation en raison des problèmes environnementaux et les risques sanitaires qui en découlent. En effet, cette forte urbanisation qui s'accompagne d'une croissance démographique a pour corollaire d'énormes problèmes environnementaux dont les principaux sont la prolifération des dépôts sauvages d'ordures ménagères et la stagnation des eaux usées et pluviales. (Gogbé, 2011 : 43) fait le même constat au niveau de la ville de Bondoukou entre 1964 et 2008, en affirmant que l'évolution de la ville de Bondoukou perturbe la gestion de l'environnement en créant des problèmes liés au site, à l'assainissement et à la gestion des ordures ménagères. Cette réalité est commune aux villes ivoiriennes. Par ailleurs, (Houssou, 2016 : 3) se présente la situation de certaines villes du Bénin (Parakou, Djougou, Kandi et Malanville) sur les mêmes réalités. Il note que du fait de l'insuffisance de ressources humaines, techniques et financières, les ruelles, les basfonds et les parcelles non bâties sont transformées en dépotoirs de déchets solides ménagers au gré des comportements peu civiques des populations. Diarrassouba *et al.*, (2019 : 283), ainsi que (Fofana *et al.*, 2019 : 294), indiquent que dans les villes des pays en développement, la gestion des eaux usées domestiques est une préoccupation majeure des gouvernants. L'insuffisance de moyens financiers, d'équipements et de personnels qualifiés constitue un problème d'aménagement dans un contexte marqué par une urbanisation galopante avec une recrudescence des besoins en assainissement. Aussi, cette étude révèle-t-elle que l'absence d'un système d'assainissement collectif dans le quartier Kennedy a poussé les populations à adopter des pratiques peu recommandables du point de vue des normes urbanistiques, pour se débarrasser de leurs eaux usées domestiques. Il s'agit du déversement des eaux usées dans les rues, sur les terrains vagues, dans les caniveaux, dans la nature. Le Jallé *et al.*, (2004) cité par Diarrassouba, (2017 :9), notent qu'avec la croissance rapide des villes africaines, les forment autonomes d'assainissement vont devenir la réponse majoritaire à la portée des populations. Or, ces formes soulèvent des questions d'ordre technique, financier, environnemental, organisationnel et institutionnel d'une nature complètement différente des approches entourant la mise en place d'un réseau d'égouts.

(Béchi, 2013 : 10), quant à lui, souligne le caractère approximatif des modes de gestion individuelle et de rejet incontrôlée des effluents qui impactent négativement le cadre de vie, l'écosystème naturel et donc l'environnement des populations.

(Anoh et *al.*, 2019 : 315), en ce qui concerne la salubrité, montre que l'absence de collecte intégrale des ordures par la Mairie de Gagnoa entraîne la présence des dépôts sauvages d'ordures un peu partout dans la ville (dans la rue, sur les terrains vagues, dans les bas-fonds). Ce qui entraîne la dégradation de l'environnement dans cette cité et constitue une source de pathologie pour les populations. Aussi, selon Tuo et *al.*, 2015 cités par (BOLOU, 2019 : 331), l'incinération des ordures ménagères est aussi une solution pour les ménages de Daloa.

Toutefois, selon (Koukougnon, 2012 : 294) la mauvaise gestion des eaux usées domestiques résulte certes de la défaillance ou l'absence des équipements d'assainissement, mais la présence d'un nombre important d'analphabètes et de personnes non instruites (49%) explique souvent les pratiques malsaines des ménages en matière de gestion de l'environnement. Cette situation a été constatée dans cette étude. En effet, 72,10% des ménages enquêtés n'ont aucun niveau scolaire. Ils n'accordent aucun intérêt particulier à la gestion de l'environnement. De ce fait, (Diarrassouba et *al.*, 2017 :7) souligne que le manque de conscience environnementale est un danger pour l'environnement, car il favorise des comportements qui vont à l'encontre du maintien d'un bon cadre de vie.

Par contre, pour Ngambi (2015) cité par (Prégnon., 2019 : 331), le climat est un facteur favorisant les dérives des populations dans la gestion des ordures ménagères à Yaoundé. Selon lui, pendant la saison des pluies, la plupart des ménages n'hésitent pas à utiliser les torrents comme mode d'évacuation de leurs déchets. Et en saison sèche, les populations procèdent par l'incinération des ordures ménagères avec des odeurs très désagréables pour les ménages voisins. Cette étude note aussi que le facteur naturel est une source de mauvaise gestion de l'environnement. Les populations vivant à proximité des bas-fonds (zones inondables) et des marres d'eau utilisent ces lieux pour jeter toutes sortes de déchets. En somme, l'étude a montré que l'insuffisance des équipements et infrastructures d'assainissement ainsi que l'absence de prise de conscience environnement des populations, majoritairement analphabètes ont donné lieu à des pratiques malsaines qui contribuent à

la dégradation de l'environnement urbain du quartier Kennedy dans la ville de Daloa.

Conclusion

Les populations du quartier Kennedy adoptent des comportements qui dégradent l'environnement. La gestion des eaux usées et des ordures ménagères constitue un problème préoccupant dans ce quartier, qui ne bénéficie pas de système d'assainissement collectif pour l'évacuation des eaux usées. Ces eaux usées sont déversées dans la nature, souvent sur les routes avec les restes d'aliments. Les déchets solides sont déversés à même le sol à proximité des logements et aux abords des routes. Le manque d'éducation environnementale et la négligence de certains ménages sont à l'origine de la dégradation de la qualité du cadre de vie. Aussi, les populations de ces quartiers sont généralement démunies, de sorte qu'elles s'intéressent peu des questions environnementales et de salubrité urbaine.

Références bibliographiques

Alla Della André (1991), *Dynamisme de l'espace péri-urbain de Daloa*, Thèse de Doctorat de Troisième Cycle, Université Nationale de Côte d'Ivoire, Abidjan, 318p.

Amani Yao Célestin (2011), « Vulnérabilité des enfants pré-collecteurs d'ordures ménagères à Abidjan : cas des communes d'Abobo et d'Adjamé », in *Revue de Géographie Tropicale et d'Environnement*, n° 1, Educi, 11p.

Anoh Kouassi Paul., Kambiré Bébé et Koraba Mondésir Thierry (2017), « Impact de la pression anthropique sur l'environnement du lac Drebou dans la ville de Gagnoa (Centre-Ouest de la Côte d'Ivoire) », in *Revue de Géographie Tropicale et d'Environnement*, n°02, 2017, Educi, 138p.

Atta Koffi, Gogbé Téré et Kouassi Patrick Juvet (2013), « Problèmes environnementaux et risques sanitaires dans les quartiers précaires d'Abidjan : cas de Yaoséhi dans la commune de Yopougon », in *Revue de Géographie Tropicale et d'Environnement*, n° 2, Educi, 10p.

Bolou Gbitry Abel et Akou Loba Valery (2017), « Production et commercialisation du charbon de bois en milieu urbain ivoirien : l'exemple du quartier Kennedy dans la ville de Daloa (centre ouest de la

Côte d'Ivoire) », in *ICADRE*, Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan/Côte d'Ivoire

Bolou Gbitry Abel et Akou Loba Valery (2018), « La problématique du développement dans l'Ouest de la Côte d'Ivoire : éléments de diagnostic et de réflexions », in *édition Archives nationales de Côte d'Ivoire*, Abidjan, pp315-334.

Brou Ahoissi. Nicolas, Kouassi N'Dri Séverin, Atchori Mel Joachim et Ibo Guéhi Jonas (2018), « Perceptions sociales de l'hygiène et de l'assainissement en milieu urbain et rural ivoirien », in *European Scientific Journal* January, Vol.14, 21p.

Coulibaly Moussa (2015), *Dégradation de l'environnement et santé à Daloa*, Thèse Unique de Doctorat, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan, 351p.

Diarrassouba Bazoumana (2017), « Eaux usées domestiques à Sassandra : Etude des impacts sur l'environnement et perspective de solutions dans une ville en plein essor démographique », in *édition Archives nationales de Côte d'Ivoire*, Abidjan, pp283-298.

Diarrassouba Bazoumana (2014), « L'assainissement à Taabo-cité entre urgence et développement : le rôle des acteurs décentralisés en question » in *Revue Échanges*, vol.1 N° 003 décembre 2014, p.412-427.

Dongo Kouassi (2006), *Analyse des déficiences dans la gestion du drainage urbain et des déchets solides et liquides dans les quartiers précaires de Yopougon (Abidjan, Côte d'Ivoire) : approche cartographie-sig, modélisation et socio-anthropologie*, Thèse Unique de Doctorat, Université de Cocody, 287p.

Dubresson Alain (2005), « L'Afrique subsaharienne : une géographie du changement », In *Armand Colin*, Paris, 248p.

Dziwonou Yao (2000), *Croissance urbaine et les mécanismes fonciers contribution à l'établissement d'une géomatique cadastrale : le cas de la ville de Lomé au Togo*, Thèse de Doctorat d'Etat Lettres et Sciences Humaines, Université de Lomé, 579p.

Gogbé Téré (2011), « Analyse de l'évolution de la ville de Bondoukou entre 1964 et 2008 : Etude des impacts sur l'environnement urbain », in *Revue de Géographie Tropicale et d'Environnement*, n° 1, Educi, 13p.

Koukougnon Wilfried Gautier (2013), *Milieu urbain et accès à l'eau potable : cas de Daloa (Centre-Ouest de la Côte d'Ivoire)*, Thèse Unique de Doctorat, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan, 371p.

Klassou Komi Selom (2011), « L'urbanisation et l'assainissement pluvial au Togo », in *Revue de Géographie Tropicale et d'Environnement*, n°2, 2011, Educi, 16p.

Loba Akou Valerie et Bolou Gbitry Abel (2019), « La problématique du développement dans l'ouest de la Côte d'Ivoire : Eléments de diagnostic et de réflexions », in *édition Archives nationales de Côte d'Ivoire*, Abidjan, 400 p.

N'Da Paul. (2015), « Recherche et méthodologie en sciences sociales et humaines : réussir sa Thèse, son mémoire de Master ou professionnel et son article », in *l'Harmattan*, Paris, 282p.

Tia Lazare, Koukougnon Wilfried Gautier et Oboue Menin Anicet Durant-Claude (2017), « Problèmes d'assainissement et sante des populations à Port-Bouët (Côte d'Ivoire) », in *Revue de Géographie Tropicale et d'Environnement*, Educi, n°2 17p.

Traoré Kassoum (2007), « Conditions de vie des populations et risques sanitaires dans les quartiers précaires de la ville d'Abidjan », in *Revue de Géographie Tropicale et d'Environnement*, Educi, n° 2, 19p.

Tuo Pega (2016), « Ordures ménagères, eaux usées et santé de la population dans la ville de Daloa (Centre-Ouest de la Côte d'Ivoire) », in *Regard sud* ; n°2, 22p

Yao Kouassi Ernest (2014), *L'impact des unités industrielles de transformation du bois sur le développement urbain à Daloa*, Thèse Unique de Doctorat, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan, 293p.

Yapi-Diahou Alphonse (2000), « Baraques et pouvoirs dans l'agglomération abidjanaise », in *Harmattan*, Paris, 456p.

Yodé Gogoua Marius (2017), *Urbanisation et dégradation de l'environnement : le cas de Daloa*, Thèse Unique de Doctorat, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan, 351p.